

RAID PARIS-GIBRALTAR 1985 EN TANDEMS
ECRIT PAR GILBERT VEUILLE, PILOTE ET CHAUFFEUR

Notes de route écrites le 4 septembre 85.

Document fragmentaire, car il ne débute que le 6 août 85. Gilbert ne devait pas participer au raid. Il a été amené à accompagner Bernadette qui avait été retenue jusqu'au 6 août par les suites d'une intervention chirurgicale et qui rejoint la caravane en Gironde à Landiras. De là, Gilbert a pensé rester quelques jours avec le groupe ; puis trop heureux de pouvoir le faire, il est allé jusqu'au terme du voyage. Il a assumé en partage avec Françoise le problème d'intendance. Ce récit s'efforce d'être le récit de la vie quotidienne au fil des étapes.

Mardi 6 août. Paris-Austerlitz à 14 heures 18

Bernadette et moi sommes dans le train pour Bordeaux afin de rejoindre, la caravane qui roule déjà depuis 6 jours vers le sud. Peu d'informations sur leur progression. En principe tout doit bien aller. Bernadette, qui a passé une dure matinée à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, est encore inquiète. Encore sur son chagrin d'avoir du faire demi-tour jeudi dernier après 40 kilomètres, elle n'ose croire qu'il est cette fois possible qu'elle reparte. Même à Sérault, à 10 km de Landiras, ce soir 6 août, la caravane va faire étape, nous ne sommes pas au bout de nos peines : pas de taxi, pas d'information à Sérault, dans cette petite gare loin du bourg. Grâce à l'obligeance du chef de gare, nous pouvons téléphoner à Landiras où Richard viendra nous chercher avec un de ses copains d'équipée. Nous sommes accueillis à l'heure du repas par une tablée où les hôtes de Landiras sont deux fois plus nombreux que les staarpistes. Joyeuse ambiance que favorise aisément le vin de Landiras. C'est tout dire. Une merveille. Il faut se faire violence pour rester dans une sage mesure. Le cyclisme et une excellente audience à Landiras. Chantal Broca, cinquième au tour de France féminin 1985 est une fille du pays. Je dors à la belle étoile sur le stade de Landiras, entouré de pinède; demain je pars avec la caravane en projetant de la suivre jusqu'au 12 août.

Landiras, mercredi 7 août à 8 heures :

Voilà les petites routes des landes dans la sérénité autour des pinèdes. Après 40 km, sur le tandem je vais remplacer Bernadette, courageuse qu'il faut obliger à mesurer son effort. Avec Titanne, jusqu'à Mont de Marsant ces 40 km nous allons rouler comme des dingues. Je viens de changer une traction avant pour une propulsion arrière. Traversée relaxe de Mont de Marsant, je me vois attribuer le titre de co-pilote intérimaire, Bernadette étant titulaire, Hervé co-pilote stagiaire et Yves co-pilote occasionnel. Pour la sortie de Mont de Marsant, nous retrouvons 2 tandems de Tarbes. Ils sont venus nous accueillir. Ils nous accompagneront jusqu'à Orthez. Au cours de cet arrêt, une dame qui nous regarde de son jardin : "mais je vous reconnais, c'est vous que j'ai vu ces jours-ci sur Antenne 2". A 12 heures, pique-nique sous les chênes avec nos amis de Tarbes, et ensuite jusqu'à Orthez, ce sera 40 km de bosses courtes mais sévères avec beaucoup de camions sur des routes étroites. Bernadette est avec nous dans le camion. Il lui faut être raisonnable. Titanne roule avec Michel, les tandems ne roulant pas à la même allure il est une règle établie : les premiers arrivés doivent attendre à l'entrée de la ville étape à hauteur du panneau Indicateur de la localité. Il fait très beau. Le panneau Orthez est en plein soleil. Je dirige les arrivants vers une placette ombragée, 100 mètres plus loin. Nous sommes hébergés dans les bâtiments de l'institution Moncade, vénérable et vaste bâtiment du 18ème siècle, où nous sommes reçus par un économe presque d'époque, petit ecclésiastique silencieux et effacé. Il sera difficile de dormir dans Orthez en fête. Hugues Aufray et C. Jérôme séviront jusqu'à 2 heures du matin sur le podium d'un square tout proche.

Orthez, jeudi 8 août à 8 heures :

Départ pour une longue promenade avec Titanne, Hervé, Bernadette, Goélanne, Jean-Marc et Patrick. Découverte du vieil Orthez et des collines avoisinantes, vers Ste-Suzanne. Noisettes, botanique, chansons et soleil. Après-midi courte sieste, la première depuis le départ de Paris et à 16 heures, accueil des tandems à la mairie, et tour de ville avec ces mêmes tandems avant de regagner l'institution Moncade. A noter : le journal d'aujourd'hui consacre les 3/4 de sa dernière page au raid Paris-Gibraltar avec un long article sur l'équipe Jean-Marc et René et le reste sur la réception à Landiras. La municipalité d'Orthez nous fait servir des repas par la cuisine de l'hôpital.

Orthez, vendredi 9 août à 8 heures :

Départ matinal pour ST Jean Pied de Port par un tracé sinueux de petites routes afin d'éviter l'intensité de la route directe et en allant par des petits chemins vicinaux caillouteux à souhait. Halte à l'Hôpital de Riom vraisemblablement une ancienne commanderie des templiers, puis arrêt forcé par rupture de la chaîne de liaison d'Armelle et Jean-Michel. Réparation en présence de 2 truies placides broutant à côté de nous dans le talus du voisin. En haut de la côte, la chaîne pyrénéenne est proche et barre l'horizon. Longue halte à Larceveau. Depuis ce matin ma place est dans le camion de tête avec Françoise, plus spécialement chargée des problèmes d'approvisionnement, intendante, en quelque sorte. Je m'aperçois bien vite que ce n'est pas une mince affaire que de nourrir 16 personnes, 17 maintenant depuis que je suis là. J'aide de mon mieux Françoise expérimentée, mais qui a beaucoup à faire. La pause à Larceveau est l'occasion de cueillir quelques fleurs et d'en faire connaître les noms. D'ailleurs, à Orthez, Goélanne a acheté "la flore illustrée en couleurs" de Nathan. Françoise et Goélanne se mettent à découvrir l'univers fascinant des plantes. Titanne a déjà une solide formation à ce sujet. Les échantillons cueillis passent de main en main pour les co-pilotes avec prudence pour les épineux qui deviennent de plus en plus nombreux. Je serai le pilote de René pour les 25 derniers km qui nous séparent de St Jean Pied de Port. La route s'enfonce entre de hautes collines vers le massif pyrénéen. A l'entrée de ST Jean Pied de Port, c'est une aimable jeune femme, l'épouse du président cycliste qui nous accueille et nous guide. Nous logerons au lycée technique, et c'est en caravane organisée, camions et tandems que nous arriverons à la place de la mairie où environ 200 personnes nous attendent. Accueil chaleureux du maire. Vin d'honneur et multiples questions sur le début du voyage. Essai du tandem, même avec une vaste robe fleurie flottante en ce qui concerne notre hôtesse d'accueil. Rapide visite du chemin de ronde, de la vieille ville fortifiée avec Titanne, Stéphane, Bernadette, Pascal, Nadine en expliquant et en faisant percevoir aux co-pilotes les moyens de défense de la ville fortifiée. **Repas** chaleureux avec les hôtes chaleureux du club cycliste.

St Jean Pied de Port, samedi 10 août à 8 heures :

Départ pour Arneguy et la frontière espagnole. Le temps est nuageux et frais. Passage symbolique et cordial à la douane française, mais de l'autre côté des Pyrénées, 10 mètres plus loin, à la frontière espagnole, ça va se gâter. Je roule en tête de la caravane avec ma camionnette, et avant que je me sois arrêté, le douanier a déjà l'œil sur l'antenne de notre CIBI, bien en évidence au-dessus de la cabine. Sans autre préambule, nous ne passons pas avec cela, il faut tout démonter et ramener le matériel en France. Il y a une CIBI sur 3 tandems et chaque véhicule. Palabre, discussions, il n'y a rien à faire, il faut tout démonter et rassembler dans les véhicules. Après examen, il apparaît que la meilleure solution est de tout amener à la poste de St Jean pied de Port pour réexpédition sur Paris. Il est 8 heures 30 et la poste de St Jean Pied de Port n'ouvre qu'à 9 heures. Nous allons chez le boulanger voisin pour peser nos objets et en faire 2 paquets de 5 kg. Je vais au garage voisin pour un petit démontage. Je suis reconnu par le vélociste qui nous a vu hier à 19 heures. A 9 heures, alors que je commence l'expédition, entre en coup de vent notre hôte d'hier, président du club cycliste. Comme il allait en Espagne, avec sa voiture, il a

vu à la douane espagnole notre caravane bloquée en attendant mon retour. Il s'est informé et il offre de passer dans sa voiture nos CIBI à la barbe des douaniers espagnols. Ainsi va être fait. Une demi-heure plus tard, lorsque j'arrive devant la douane espagnole, notre même douanier, à mon grand étonnement, nous fait signe de continuer la route sans même m'arrêter. Peut-être a-t-il eu le temps, pendant mon absence, de se rendre compte du caractère de la caravane. Il faut dire à leur décharge, que le pays basque espagnol n'est pas de tout repos pour les fonctionnaires du gouvernement central. Quelques km plus loin, notre CIBI est glissée dans mon camion. Merci l'ami. Voici les premières pentes pour Ranceveau. Le temps reste nuageux et frais. A mi-côte, je relaye Bernadette sur le tandem. Le brouillard rencontré avec l'altitude devient bientôt petite pluie et je dois glisser mon pencho imperméable à 5 km du sommet où nous passerons dans un brouillard épais et froid. 2 km de descente et c'est déjà le soleil d'Espagne. Pause déjeuner près d'un ruisseau bordant un parc à chevaux. Nos amis de St Jean Pied de Port ont remplis nos réserves de toutes sortes de provisions. La table sera vite mise. Les talus sont pleins de fleurs et ont souvent des pièces de bois pour en faire des sièges. Je trouve des lézards petits et gros, et des crapauds. Aujourd'hui, connaissances de la flore et de la faune. Le groupe commence à s'installer dans le rythme de la longue pose d'après-midi, mais il ne fait pas assez chaud pour faire la sieste. Promenade au bord du ruisseau et dans la grande prairie aux chevaux jusqu'à 16 heures 30. La caravane reprend sa descente vers notre première ville étape espagnole Aoiz, et très vite, la fraîcheur des pentes pyrénéennes fait place à l'âpreté austère du plateau espagnole. Notre préoccupation est le suspens que nous réserve l'accueil d'Aoiz. Certes il y a eu accusé de réception à notre lettre annonçant notre arrivée, mais comment la chose va-t-elle se concrétiser ? Avec Françoise, grâce à notre véhicule, nous sommes destinés à être l'élément avancé de la troupe, l'avant-garde des parlementaires. Consigne : partir en avant, prendre des contacts avec l'ayuntamiento (=la mairie), et savoir ce qu'il y a eu ou a été organisé pour notre arrivée. A 17 heures, nous voici dans les rues d'Aoiz, petit village basque espagnol, en fête avec banderoles et troupes de jeunes filles et de jeunes gens chantant dans les rues. Dans le centre ville, je m'informe de l'ayuntamiento. Mon interlocuteur me désigne à 50 mètres un groupe de 5 à 6 hommes dont un garde civil lorsque, quelle chance, je vais me trouver en face de la table de ce qui me semble être le comité des fêtes. Présentation, et comme c'est mon premier emploi de l'espagnol depuis 10 ans, j'ai quelques difficultés. Je réussis toutefois à comprendre que nous sommes attendus à 20 heures et qu'il est souhaitable que nous n'arrivions pas avant, les habitants ayant été informés de cette heure pour être présents et nous accueillir. Françoise nous conseille d'attendre dans un petit pueblo situé à 5 km en avant d'Aoiz. Enchantés de ce qui nous semble nous promettre un excellent accueil, Françoise et moi faisons demi-tour pour intercepter les tandems avant qu'ils ne soient trop près. Heureusement, ceux-ci savent qu'ils ont le temps et ont flâné. Je fais notre compte-rendu optimiste beaucoup plus près d'Aoiz en haut d'une longue et dure côte afin de n'avoir qu'à se laisser glisser pour arriver très près et décontractés à Aoiz. A 20 heures, nous arrivons en caravane à Aoiz en fête, chaleureusement entourés et applaudis par un public nombreux. Toute la troupe est conduite à la salle des fêtes de la mairie. Musique d'accueil par 3 musiciens basques en béret rouge, chemisette et pantalon blanc et foulard rouge. 2 flûtes basques et un tambour. Mot d'accueil en basque par le maire, laborieusement traduit en français par un garçon de 16 ans qui ne semble pas avoir suffisamment travaillé son français scolaire et remise à nous tous un à un d'un foulard rouge basque d'honneur avec écusson, d'un plat en céramique blanche marqué aux armes d'Aoiz. Nombreuses photos et questions sur notre voyage. On nous emmène ensuite au collège où nous allons dîner en compagnie du maire et des conseillers municipaux et nous dormons dans la salle de la bibliothèque. Après quoi, notre équipe sauf moi sera entraînée par le maire pour visiter Aoiz en fête avec bien sûr un coucher assez tardif.

Dimanche 11 août 8 heures :

Réveil matinal difficile. Le photographe nous attend pour nous montrer quelques tirages des photos d'hier soir et prendre des photos du groupe devant les camions. Le petit déjeuner est servi. Dépêchons-nous, il faut partir. Le temps est légèrement couvert et il va faire bon rouler. Le relief est assez tourmenté. Il y a un beau col en perspective. Depuis 2 jours, je conduis le camion. Je commence à me familiariser avec son gabarit et les petites routes sinueuses que nous suivons. Je supplée Françoise qui a beaucoup à faire : les courses, les achats et les préparations de repas à l'étape. Préparer les repas et assumer l'intendance pour 16 personnes n'est pas chose simple ni reposante mais je commence à remettre mentalement en question mon départ de la caravane prévu à Almazan dans 3 jours. Dans une longue montée, nous rattrapons Titanne et Bernadette. Le soleil a chassé les nuages. Bernadette peine un peu. Je la remplace sur les 4,5 km qui restent à grimper et je lui rend sa place pour la suite de l'étape qui est en descente jusqu'à midi. Le paysage devient de plus en plus sec. Les moissons sont faites et les monts environnants sont gris et pelés sous le soleil qui darde maintenant sous un ciel sans nuage. A partir d'aujourd'hui va commencer pour nous la recherche d'un coin d'ombre suffisamment spacieux et confortable pour que nous puissions déjeuner et que tous aient assez de place pour faire la sieste. Il fait chaud et souffle un vent assez violent. Après une approche assez décevante en ce qui concerne une ombre, Françoise et moi trouvons à l'entrée d'un petit village un espace avec des cyprès aux larges ombrages près de l'ancienne cave coopérative d'Odeya. Le repas est vite expédié et chacun prend son matelas dans les véhicules pour une sieste longue, longue, favorisée par une trop courte nuit et la chaleur déjà écrasante. Vers 16 heures, René m'entraîne dans le café d'un petit pueblo pour y boire une bière. C'est à 300 mètres, nous y allons à tandem par la chaleur. Pourtant nous sommes écrasés par la chaleur. Elle est bien fraîche et délectable, cette bière, dans la salle obscure et basse du café. Nous sommes les seuls clients. La patronne nous a apportés nos bières et s'est assise à notre table, décidée de profiter de cette occasion pour bavarder, d'autant que René parle couramment l'espagnol. A 17 heures, départ pour la dizaine de km qui nous restent à parcourir pour rejoindre Olite et avec pour Françoise et moi la même mission qu'hier, mise à part à la différence qu'il n'y a pas eu accusé de réception à l'avis de notre arrivée et Jean-Michel ignore sur quoi nous pouvons compter à Olite. Suspense. Olite est aussi en fête. L'entrée dans la ville est barrée par un vaste théâtre en plein air qui a pour fond de mise en scène le château d'Olite qu'il faut contourner pour arriver à l'entrée de ce qui nous semble être une superbe petite ville aux vieilles maisons à poternes fortifiées. Un café juste avant la poterne. C'est là que nous allons nous informer de l'ayuntamiento. Comme nous montons l'escalier d'accès au café, Françoise me dit : "regarde là, la petite porte d'entrée". En effet, il y a là bien en évidence l'affichette en espagnol envoyée par Jean-Michel annonçant notre arrivée. Nous savons tout de suite que notre rôle de contact va être facile. Après nous être fait connaître, le patron nous indique où se trouve l'ayuntamiento au centre de la ville, bien sûr. Nous y allons à pied par une rue toute faite de vieilles maisons et où Françoise voit encore une de nos affichettes sur la vitrine d'une boutique. Devant la mairie, un garde civil qui, après nous avoir écouté, paraît être au courant et nous dit que l'alcade nous attend pour 20 heures et que nous devons arriver à cette heure pour être accueillis. Il nous précise l'itinéraire que nous devons suivre pour arriver à l'ayuntamiento. Nous revenons en arrière, mais les tandems étaient sous nos talons. Nous les trouvons sous les ombrages juste à l'entrée de la ville. Plusieurs pilotes et co-pilotes sont déjà partis visiter le château. Qu'importe, puisque les tandems sont sagement restés hors de l'agglomération sous la garde de René. Nous aurons tout de même le temps de visiter le château, énorme forteresse du 13e siècle, sur les ruines duquel a été surajouté une excessive restauration. A 20 heures, mise en route de la caravane selon un scénario désormais définitif, le camion Françoise/Gilbert devant les tandems en file indienne, le camion Yves/Hervé/Michel qui ferme la marche. Tous les tandems ont des avertisseurs bruyants dont ils font abondamment usage durant le défilé. A chaque carrefour d'Olite, les gardes civils sont déjà en place et coupent la circulation à notre passage. Sur la place de la mairie une foule

nombreuse nous attend et entoure les tandems, mais déjà on les fait mettre à la mairie et on emmène toute la troupe à la piscine. Bain très, très bon et très très apprécié Ensuite, dîner dans la grande salle d'un restaurant, uniquement fréquenté par les familiers. Un conseiller municipal jeune et très dynamique est présent. On nous sert notamment une sorte de goujons de taureau sensationnel. On n'en mangerait de pareil à Paris, indique avec justesse le patron flatté de nos compliments. Rapide tour de ville et répartition de nos troupes pour dormir dans des chambres en ville dans 2 vastes maisons particulières. Notre demi-groupe a pour hôtesse une très vieille dame. Nos chambres seraient confortables si ce n'était que la fête bat son plein sous nos fenêtres, chants et danses. Tout n'est pas ou n'a pu aller dans le théâtre de plein-air qui est de l'autre côté de la ville et où est donné un spectacle de ballets. Le festival d'Olite est échelonné sur 4 week-ends. Je m'endormirai très vite malgré la musique et les chants.

Olite lundi 12 août à 7 heures :

Petit déjeuner aux aurores alors que tous les habitants d'Olite, ivres de chants et de musique, dorment enfin. Le garde civil sympa d'hier après-midi aide à sortir les tandems du hall de l'ayuntamiento et je remplis les 8 jerricans de 20 litres, soit 160 litres d'eau qui constitue notre réserve de route, et ce n'est pas trop. Départ pour Agreda avec, oh chance, un ciel nuageux. Route facile qui traverse la vallée de l'Edre avec ses vastes étendues de cultures irriguées verdoyantes sous le soleil qui n'a laissé que 2 heures de répit aux nuages. Après nos achats à Cintruanigo, nous rejoignons bientôt Titanne et Bernadette. Il fait très chaud et celle-ci donne des signes de fatigue. La nuit précédente a été trop courte. Jean-Marc est aujourd'hui avec nous dans le camion (René roule avec Michel); Jean-Marc remplace Bernadette sur le tandem. Ce n'est pas chose facile si l'on sait que Bernadette mesure 1,55 m et Jean-Marc 1,90m. Enfin, les genoux de Jean-Marc passent quand même sous le guidon et il peut pédaler. Avec Françoise et Patrick, nous restons une demi-heure à reconforter Bernadette qui s'abandonne à nos soins sous l'effet d'un bon petit coup de barre, pour employer le jargon cycliste. Elle surmontra très vite les petites défaillances en faisant une petite sieste, appuyée sur les genoux de Patrick, puis sur les miens. Par coïncidence, le deuxième camion où se trouve Hervé s'est attardé. Il est impossible de l'appeler puisque ce stupide douanier nous a fait démonter notre CIBI et nous hésitons à remettre en place celle-ci. Jean-Marc a bien essayé en mettant l'antenne à l'intérieur du camion, mais la portée est insignifiante. La pause de midi à lieu à l'ombre de grands peupliers. Bernadette est parfaitement remise. Au cours du déjeuner, discussion sur la composition de l'alimentation du groupe. Selon Hervé, trop de viandes et de sucres, et pas assez de féculents et de farine. Nous allons y remédier d'autant que ma décision est maintenant fixée : je reste jusqu'à Algéciras. J'en fais part à Goélanne et Françoise qui en sont enchantées et surtout Françoise qui apprécie l'aide que je lui apporte et qui y voit aussi la possibilité de rentrer en France dès l'arrivée à Algéciras comme elle l'a sollicité. Jean-Michel et Armelle auxquels j'ai fait part de ma décision en sont très heureux. Ca y est : je fais partie de la caravane à part entière. Pour la lessive et pour la sieste, tout le monde s'est égayé des 2 pieds. Nous faisons un peu comme les gitans et je sens que je vais devenir un peu comme le patriarche d'une tribu déjà éprise de grand air, de soleil et de liberté. A 17 heures, Bernadette, Françoise et moi arrivons à Agreda, petite ville aux rues étroites et sinueuses. Ici encore, nous ne savons rien de ce qui nous attend. La grande place centrale avec, d'un côté l'église massive et de l'autre côté l'ayuntamiento, et devant ce bâtiment un garde civil. A ce moment, Françoise aperçoit une de nos affichettes dans la vitrine d'un magasin. La prise de contact avec le garde civil sera étonnement simple el señor alcade nous accueillera à 20 heures et tout est prêt pour nous recevoir. Il nous indique l'itinéraire à suivre pour arriver jusqu'à la mairie. C'est justement celui que je viens d'emprunter. Nous faisons quelques achats ce qui nous permet de remarquer encore quelques-unes de nos affichettes. Nous aurons l'occasion d'aller dans une étonnante boulangerie installée en sous-sol. A 19 heures, tout le monde est aux portes d'Agreda, car la route était beaucoup moins dure que Patrick l'avait dit. Il fait beaucoup de

vent et l'on veille à ce que chacun se couvre, malgré le soleil mais attention au coup de froid sur des vêtements trempés de sueur. A 20 heures, départ de notre petit cortège et accueil de l'alcade devant sa mairie avec une foule très amicale. Après quoi l'alcade monte dans sa voiture et conduit notre troupe vers son lieu d'hébergement, c'est-à-dire vers un vaste hôtel tout neuf et d'une classe au moins deux étoiles. Dans la salle du restaurant, une grande table est prête pour nous tous avec un repas espagnol très apprécié. Finalement l'alcade d'Agreda sait nous recevoir.

Agreda. mardi 13 août, 7 heures :

Départ rapide après un petit déjeuner léger au bar de l'hôtel. La serveuse est encore mal réveillée. Aussi, je prépare des boissons chaudes dans nos thermos et des sandwiches que je servirai au bord de la route en haut d'une côte pour apaiser un petit creux prématuré. Le soleil se lève et la journée promet d'être chaude. Achats dans le courant de la matinée. Françoise et moi commençons à avoir les mesures de nos achats quotidiens. Le lait par pack de 12 litres, 20 pains d'une livre, aujourd'hui les 3/4 d'un jambon qui fera 3 repas non successifs, les tomates par 3 ou 4 kg, les oeufs par 3 douzaines, etc.... Ce matin nous avisons sur la place un petit fermier qui vend des fruits et des légumes dans sa camionnette. Nous prenons place parmi les 3 ou 4 vieilles mémés du village qui attendent déjà. Nous ne faisons pas attention car nous regardons l'église assez caractéristique et à coté une maison toute simple à un étage, 3 fenêtres dont la façade à un énorme blason en pierre de court relief; 2 mètres de haut sur 1,50 mètre de large. Pendant ce temps, d'autres mémés se sont agglutinées autour de la voiture en jacassant. Elles, nous contournent sans embarras de droite et de gauche, se font servir sous notre nez de telle manière que nous allons devoir abandonner la partie et de nous en aller sans rien acheter. En d'autres occasions, je veillerai avec ténacité à ce que les mémés espagnoles ne resquillent plus dans leurs files d'attente des boutiques. Midi, Goélanne nous arrête à l'orée d'un petit bois de pins qu'elle a retenu pour la demi-étape. L'ombre des pins est un peu légère mais elle suffit pour se mettre à l'abri du soleil. Un vent violent chaud souffle au sud. Après un repas établi en fonction des observations d'hier : omelette au jambon, riz au thon, riz avec assortiment doux, salade de fruits ; les matelas sont éparpillés sous les pins pour une longue sieste. Ce vent violent et chaud me gêne pour dormir, aussi je me glisse ainsi dans mon duvet. J'ai à peine plus chaud et une agréable et légère transpiration est de bien meilleure sensation que l'air desséchant du soleil. A 17 heures, au moment de repartir, nous ne sommes plus qu'à 15 km d'Almazan. L'équipe de plus en plus en forme décide de faire un détour d'une vingtaine de km pour passer à Maron de Almazan que le guide cite comme pueblo intéressant. Pour Françoise et moi, nous partons à l'approche de la nouvelle ayuntamiento. Petit changement par rapport à d'habitude, à ce qui était devenu une routine. Pas de garde civil devant la mairie d'Almazan et pourtant Almazan est la plus importante de nos villes-étapes jusqu'à maintenant. Je questionne sur la place et après quelques tâtonnements, j'entre dans la mairie par une porte latérale où tout de suite en entrant, j'aperçois un bouton d'appel. J'appelle, voilà le gardien vite au fait de ma venue. Il téléphone à la personne chargée de nous recevoir. C'est le responsable des sports d'Almazan qui tient une petite boutique de livres et journaux près de la poterne de l'énorme enceinte fortifiée d'Almazan où il reste encore de larges pans de murs. On apprend que nous serons logés dans une école proche. Il peut nous indiquer un restaurant pas cher. Nous pourrions utiliser si on le désire la cuisine de l'école pour préparer notre repas. J'opte pour cette dernière solution. Nous faisons quelques achats. Il est 19 heures 30. Nous repartons au-devant des tandems. Il faut aller loin. Je m'inquiète un peu, mais ils ceux sont simplement attardés à Maron. Heureusement, nous n'avons pas de défilé. Néanmoins, nous serons accueillis près de l'école par notre hôte entourés d'autres dirigeants sportifs qui offrent à Jean-Michel un objet sportif souvenir pour marquer notre passage à Almazan. Cuisine facile dans la grande cuisine de l'école. Repas très agréable dans la grande cour sous un ciel merveilleusement étoilé. Nous approchons de la nouvelle lune. Sommeil très très reposant dans des lits agréablement confortables. Le maire d'Almazan

nous fera une visite rapide durant notre repas en nous apportant des biscuits et confiseries, spécialités d'Almazan. Petit détail : nous profitons du frigidaire de l'école pour faire notre plein de froid : glace et recharge en froid de nos blocs réfrigérants. Cette soirée entre nous nous plait beaucoup et nous repose des festivités officielles des jours précédents.

Almazan, mercredi 14 août 5 heures :

Il faut se lever. Il a été décidé de partir chaque matin vers 6 heures. IL fait encore nuit afin de rouler le moins possible sous la grosse chaleur qui commence vers 10 heures 30 ou 11 heures. Le programme est le suivant : donc réveil à 5 heures, je mets aussitôt à chauffer 6 litres de lait dans la grosse marmite et 6 litres d'eau dans une autre bassine. Françoise et moi coupons et beurons des dizaines de tartines, les plus rapides à se lever arrivant vite. Pain beurre, miel ou confiture, café, thé, chocolat, le tout à volonté A 6 heures, les tandems partent. Je remets 2 ou 3 litres de lait à chauffer pour remplir les thermos. Nous rangeons le matériel dans les 2 camions. Le camion-matériel et dépannage part avant nous pour suivre les tandems. Nous restons jusqu'au lever du jour pour nous assurer que rien ne sera oublié. Puis nous remontons la caravane et attendons le plus souvent en haut d'une côte l'équipe qui roulait depuis une heure dans l'air un peu frisquet au petit matin et qui sont très heureuses d'être attendues avec un bol de lait chaud et de tartines supplémentaires. Un deuxième arrêt, arrêt gastronomique, a lieu vers 8 heures 30. Après quoi, nous laissons les tandems en arrière pour aller faire les achats nécessaires pour d'autres repas. Le scénario sera pratiquement inchangé jusqu'à la fin du voyage. Ce matin, le premier arrêt a lieu au lever du soleil, à 25 km du départ, en haut du puerto villa zhahia et à

1020 mètres d'altitude. Mais peut-on appeler puerto ou col cette longue montée qui aboutit sur un vaste plateau de champs moissonnés. Mais le paysage devient rapidement plus âpre et vallonné. La route est dure et cahoteuse. L'air frais du matin persiste. Nous arrêtons Titanne pour que Michel relaye Bernadette presque contre le gré de celle-ci. Nous donnons un pull supplémentaire à Goélanne qui a les mains glacées malgré le soleil. Longue pause de tourisme à Siguenza pour visiter l'imposante cathédrale, et devant l'énorme château transformé en pasadore. Maintenant, c'est la très grosse chaleur. Nous partons en avant avec le camion pour tenter de trouver un coin d'ombre. Après une longue côte de plus de 2 km, la route débouche sur un immense plateau de pierrailles écrasé de soleil. Je fais demi-tour pour essayer de dissuader l'équipe de continuer et de leur faire faire demi-tour vers Siguenza. Ils ont déjà grimpé la côte et refusent de faire demi-tour. 2 km plus loin, nous allons trouver un minuscule bosquet de chênes verts où nous aurons peine à nous glisser nous tous pour y trouver de l'ombre, mais cela suffit et nous déjeunons très bien. sitôt après déjeuner, tous les matelas sont descendus et mis sous les arbustes. La sieste se prolongera malgré le vent du sud qui sifflera dans les feuillages des chênes verts. Nous avons obligation de déplacer les matelas de temps en temps pour suivre l'ombre timide des chênes.

17 heures 30 : Le point de chute pour ce soir est mal précisé. Deux arrêts nous sont indiqués : Mandayona où Jean-Michel pense que nous serons logés et Mirabueno où selon lui se trouve l'ayuntamiento de ces 2 villages voisins? Notre approche mutuelle en camionnette va relever que Mandayona est dans la vallée et par laquelle nous arrivons et Mirabueno est haut placé sur les rebords d'une falaise, soit 4 km de côte. Nous allons d'abord à Mirabueno, modeste pueblo, maisons basses, rues étroites et pierreuses. Tout le village est occupé à battre la moisson à la batteuse et d'énormes tas qu'amoncellent sur les aires de battage. Je demande l'alcade à un petit groupe que le camion laisse ébahit. La maison de l'alcade est proche. Je frappe : une femme âgée écarte le rideau de plastique d'un air soupçonneux. Elle consent enfin à me dire que l'alcalde travaille, qu'il reste tard et que je dois aller voir le teniente-alcade. Je suppose que c'est l'adjoint au maire. Après plusieurs demandes sans résultats, je trouve 2 hommes assis sur le rebord de la fontaine. Je les interpelle pour qu'ils me conduisent chez le teniente-alcade. Celui-ci que je réveille de sa sieste est embarrassé par ma demande. Malgré sa bonne volonté évidente, je crois qu'il ne peut rien pour nous. Il me signale qu'il y a aussi un alcade à Mandayona. Je redescend en vitesse pour en rendre compte à Jean-Michel qui décide que nous irons à Mandayona. A notre arrivée, on n'a ni alcade ni teniente-alcade mais une femme de la famille de celui-ci qui nous montre différents endroits où nous pourrions camper. Pendant ce temps, tout le village est rassemblé autour des tandems. Titanne, Goélanne et Richard font faire des tours de tandem à tous les gamins et gamines de l'Irabueno. D'un commun accord, sur la suggestion de Françoise, nous allons à l'entrée du village, à 400 ou 500 mètres dans un petit champs entouré de murets de pierres sèches où nous allons passer notre première vraie nuit à la belle étoile, une nuit superbe, un ciel immense prodigieusement criblé d'étoiles.

Mandayona, jeudi 15 août, 5 heure :

Départ habituel bien avant le lever du jour. Chacun rassemble ses affaires à tâtons. Nous déjeunons dans l'obscurité quasi complète. Il n'y a pour toute l'équipe que 3 ou 4 lampes de poche, gadgets donnés par l'agent Michelin d'Espagne qui est venu nous voir hier soir. Françoise et moi restons jusqu'au jour pour faire le tour du campement. Nous sommes préoccupés : hier soir nous n'avons pu faire aucun achat à Mirabueno et on est aujourd'hui le 15 août qui est aussi jour férié en Espagne. En fait, il se révélera que les magasins sont ouverts et à Cacedoz, petite ville où prolifèrent donc les provisions. Nous sommes maintenant dans la vallée du Hortague et une succession de barrages crée par de vastes plans d'eau au milieu de collines boisées de jeunes pins. Le plus vaste plan d'eau s'appelle la mer de Castille. L'étape de midi sera choisie après Cacedosse sous de jeunes pins au bord du lac où la plupart des tandémistes va prendre un bain avant le déjeuner. Ils l'avaient bien gagné : 75 km ce matin sans fatigue apparente. Ils se sont tous entraînés dans d'excellentes formes. La sieste sera assez longue aujourd'hui car nous sommes arrivés assez prêt. Il n'y a pas de vent et la chaleur est écrasante sous claire **des** pins. 18 heures 30 : Nous sommes à moins de 10 km de Buendia et aujourd'hui le mode d'approche sera un peu changé. Jean-Michel viendra avec moi et Françoise prendra sa place sur le tandem. Avant de quitter notre point de halte, nous avons déjà des informations sur l'emplacement de l'ayuntamiento et le domicile de l'alcade par le garde forestier qui est passé nous voir. A Buendia, l'alcade est absent et nous atterrissons dans un bar qui semble être le point de rencontre. Les consommateurs nombreux crient et s'interpellent et font énormément de bruit. Le patron, trapu, la cinquantaine, manchot et mal rasé, nous accueille d'abord avec circonspection. Est-il conseiller ou adjoint ? Difficile de savoir. Nous attendons un moment le retour promis de l'alcade puis vient un homme qui doit être un employé municipal. Il me conduit à ce qui va être notre home pour 2 jours, puisque Buendia est une étape repos : une petite école libre, mal entretenue, où nous disposons d'une salle de 8 mètres sur 6, d'un lavabo et d'un WC pour enfant, et une cour de 15 sur 15 mètres. Nous retournons à la mairie où il paraît que l'alcade signe son courrier et ne peut nous recevoir. Nous ramenons en camion le patron de bar à son établissement. Il semble se plaindre du véhicule et nous donne rendez-vous à 20 heures, dans 1/4 d'heure avec toute la caravane. Nous trouvons celle-ci aux premières maisons de Buendia, c'est-à-dire à 400 mètres. Arrivés devant le bar, le patron nous demande si les tandémistes ne sont pas trop fatigués et s'ils veulent bien faire un tour de la ville. Nous sommes d'accord. Notre homme monte dans notre camion et il fait faire un bon trajet dans les rues de Buendia où c'est bien sûr la fête. Buendia a gardé sa forme de petite ville fortifiée et comporte 3 rues circulaires concentriques qu'il nous fait parcourir tout fière devant ses concitoyens qui nous regardent passer. Les rues sont si étroites qu'il faut parfois faire marche arrière avant de repartir dans l'axe de la ruelle. A notre retour à son café, il nous offre tout content une tournée générale. De retour à notre école, nous avons tout loisir de nous installer tranquillement, et d'y trouver un emplacement de notre choix pour dormir dans la salle où un petit balcon au premier étage, ou sur le palier de l'escalier, c'est moi, et plusieurs dehors qui auront une très mauvaise surprise qui les attend au petit matin : ils se sont installés juste sous la cheminée du four du boulanger voisin, four qui fonctionne très très mal, au mazout et crachant une fumée abondante.

Buendia, vendredi 16 août,

Réveil tardif apprécié, tranquille et copieux petit déjeuner et je pars en promenade avec Patrick, Michel, Bernadette, Titanne, Goélanne, Stéphane et Françoise. vers les hautes collines. Il fait très très vite chaud. Une courte végétation desséchées de plantes de garrigue craque sous nos pieds. La marche est assez fatigante et nous dépasserons peu les oliviers. Je continue comme chaque jour mon petit programme d'initiation à la science des plantes et je suis de plus en plus embarrassé car la flore est devenue méditerranéenne. Je ne connais pratiquement pas celles-ci ; si je peux dire à quelle famille appartient telle plante que je montre, je n'en **sais pas** le nom exact. Je trouve notamment une variété de sauges délicatement parfumées. Quel délice ! Comme nous partons pour cette promenade, Bernadette tente de savoir comment chacun est habillé et elle y arrive très bien de façon remarquable sans nous toucher. Elle a commencé par moi en disant : pour Gilbert, ce n'est pas difficile, il a sûrement comme d'habitude son vieux pantalon marron et sa chemise bleue ». Evidemment, c'était gagné. Dans l'après midi, la quasi-totalité du groupe est allé se baigner dans la mer de Castille toute proche. Quand à moi, j'éprouve le besoin de me reposer. Je ferai un croquis très sommaire de la massive et belle église de Buendia. Le **dîner** de la soirée sera complété par 2 gâteaux offerts à l'occasion des 25 ans de Titanne.

Buendia, samedi 17 août :

C'est maintenant un rythme sans effort pour se lever à 5 heures et partir à 6 heures. Nous traversons les vastes étendues peu accidentées de la sierra de la mancha où l'on plante à perte de vue des milliers d'hectares de tournesol entrecoupés de champs de blé déjà moissonnés ; vers 10 heures, nous nous arrêtons pour visiter le site hibéo-romain de Sépomiga, où en 1962 ont été mis à jour un théâtre et des arènes d'une certaine importance. La pause de midi a lieu de bonne heure. La route était facile et nous nous installons en bordure d'un pré sous un orme très bas, ombrageux à **souhait. Il y a encore** en Espagne quelques arbres qui ne sont pas touchés par la maladie de la grafitose. Le menu sera copieux : salade de maïs, au poivron, saucisses de chorizo grillées et pas du tout épicées, énorme potée de riz au lait aux pruneaux, et pastèque à volonté. Tout le monde apprécie le plaisir désaltérant d'une tranche de pastèque. Il y en a toujours 2 ou 3 dans le camion. Le café et le fromage sont réservés pour le goûter de 17 heures avant le départ. Pour la sieste sous un ciel de fournaise, chacun cherche un olivier de son choix. Pour moi, j'ai choisi un amandier. A 17 heures 30, départ avec Michel et Françoise pour l'approche quotidienne de la ville-étape. C'est assez fascinant de se retrouver chaque soir avec la perspective de devoir découvrir de façon hasardeuse où et comment nous allons passer la nuit. Nous avançons vers le sud. Les 2 villages avant Belmonte sont entièrement blanchis à la chaux où se détache magnifiquement la lumière intense sur un fond bleu et rouge de végétation sèche et terre argileuse. Nous arrivons à Belmonte qui est une grosse rocade blanche, laborieusement étalée au bord d'un château. Nous arrivons en pleine sieste, mais un seul renseignement, nous voilà sur la place de l'ayuntamiento. Au passage, nous nous sommes arrêtés sur une place très belle. De vieilles maisons, une grande vieille église transformée en cinéma hélas et ce qui dut être un palais épiscopal très très beau. Ici, la place est vide et toutes les portes de la mairie fermées. Nous sommes samedi soir. Je tourne un peu en rond et avise enfin une femme avec un enfant de l'autre côté de la place. Je vais lui demander où je pourrai rencontrer l'alcade. Elle me désigne, je pense, une petite rue qui passe entre la mairie et une boîte à la façon criarde dont le nom disco-pub clignote en haut. Je dois avoir l'air de mal comprendre. Elle interpelle 2 flics qui m'accompagnent à l'alcade. Je les suis et à mon grand étonnement, nous ne nous dirigeons ni vers la mairie, ni vers la petite rue, mais vers la boîte. Les flics poussent la porte, le rideau s'écarte sur la tête du leader qui couvrait les flics, mais dont la présence intrigue. Incertain sur la suite de ma démarche, mais pour faire bonne contenance, je demande à voir l'alcade. Nullement surpris, mon interlocuteur écarte le rideau me fait entrer et **me** désigne quelqu'un dans la dizaine d'hommes appuyés au comptoir. Je demande qu'il me précise : c'est celui qui a la chemisette rayée bleu et blanc. Je l'aborde : el senor alcade, si senor. C'est le genre play-

boy, la trentaine avantageuse, mais qui prend déjà de la bedaine. Je lui expose mon problème. Je sens tout de suite qu'il est au courant mais qu'il se désintéresse du problème. Il dit qu'il peut m'indiquer des hôtels pas chers. J'insiste qu'il nous faut simplement un endroit pour dormir et de l'eau. Non, il n'y a pas de Camping à Belmonte. Il me dit que nous pouvons dormir au pied des arbres près du château. Comme je demande l'emplacement exact, il se décide à nous y conduire. Il sort et monte sur une véritable moto de rocker et guide notre camion jusqu'au pied du château où effectivement nous pourrions nous installer pour la nuit à la belle étoile. Je ne le tiens pas pour quitte. Il est samedi, tout est fermé et nous n'avons que peu de provisions. J'obtiendrai qu'il fasse ouvrir une boutique où nous ferons d'amples achats et une boulangerie où nous raflerons les derniers pains. Nous retournons à l'entrée de Belmonte et nous faisons part à la caravane de l'accueil décevant de l'alcade. Nous rejoignons le parc du château en contournant la ville. Arrivés sur place, l'avis est rapidement unanime. Nous ne coucherons pas là. Le parc est trop près de la ville et nous serions importunés par le bruit et les curieux. Toutefois, pilotes et co-pilotes décident de visiter le château en haut de sa butte. Durant ce temps, je fais le plein d'eau de tous les jerricans et avec René, nous nous informons auprès d'un belmontèque qui prend le frais près de sa porte sur les possibilités de camper sur la route que nous allons prendre. A 4 km, vous avez une ferme inhabitée, sur la droite de la route. Vous serez très bien, je communique l'information à toute la bande revenue de sa visite et en route. Nous partons en avant avec notre camion et nous allons découvrir un site incomparable. Une petite ferme bien jolie, très basse, plaquée au sol faisant avec 2 murs de pierres séchées un carré de 15 sur 15 mètres en très bon état, ayant certainement plusieurs siècles, installée sur les rebords d'une colline et dominant les immenses étendues de la mancha à 20 km à la ronde. Notre arrivée dans l'éclat flamboyant du soleil couchant nous laisse tous éblouis d'admiration. Nous allons dîner dans la nuit sous un ciel criblé d'étoiles et 'le mince filet de la nouvelle lune qui réapparaît à peine. Le fond de l'air est très doux. Il n'y a pas de vent et comme à Mirabueno, nous allons nous endormir bercés par le chant des grillons : la liberté à l'état pur.

Belmonte, dimanche 18 août

Réveil à tâtons dans la nuit noire à 5 heures du matin. Hier, chacun s'est installé un peu au hasard dans l'obscurité. Aucune importance: on était hier partout sur l'herbe rase dans la cour ou autour de la bergerie. Mais ne perdons pas de temps: l'étape sera longue aujourd'hui : plus de 110 km. Après avoir attendu le jour pour tout ramasser, Françoise et moi rattrapons les tandems sur une route droite et plate, qui traverse d'immenses étendues de vignobles, de champs de melons avec au milieu des vignobles de curieuses constructions en pierre sèche qui devaient être des entrées secrètes de caves souterraines pour le vin avant la création d'énormes caves coopératives désormais adjointes à chaque village. La route a été facile et tout le monde arrive tôt à Manzanarès. Goélanne, arrivée depuis longtemps, a déjà fait le tour du village et a repéré la piscine. Elle suggère que nous y fassions la pause de midi car la piscine est entourée d'arbres où les baigneurs pique-niquent à l'ombre. Adopté. La disposition des lieux permettra de faire passer pardessus la barrière grillagée le déjeuner y compris les pastèques, ainsi que les matelas pour la sieste et pardessus les grillages les bidons d'eau et même la marmite d'eau bouillante pour le café. Bain et déjeuner sur l'herbe. Hors de l'ombre, la chaleur est écrasante. 17 heures 30, il est temps de partir pour Moral de Calatrava pour découvrir comment nous y serons reçus. Après quelques hautes collines qui font suite à l'immense plaine traversée ce matin, voici Moral de Calatrava dans une vallée remplie d'oliviers. Evidemment, la ville est en fête d'anniversaires, podium, guirlandes. A la place de l'ayuntamiento, contact immédiat avec 2 gardes civils qui me signalent que l'alcade est actuellement en France, mais il m'embarque dans la fourgonnette d'une 4L et me présente à un de ses adjoints, sans doute. Celui-ci sortant de sa sieste me reçoit sans manière aucune. Tout de suite, il me parle en français et qui va bien simplifier les choses. Il me semble ne pas être au courant de notre venue. Il prend immédiatement ses dispositions pour nous loger, donne des instructions au garde civil pour aller chez un employé municipal et nous fait

ouvrir une école dans la périphérie de Moral de Calatrava, dans un quartier tranquille loin de la fête. A 20 heures, après une traditionnelle traversée de la ville, la caravane est installée. Nous disposons d'une grande salle, d'une cour-patio plantée d'un figuier et des toilettes d'une école maternelle, mais hélas, l'eau est coupée le soir dans le quartier. Nous pourrions aller chercher de l'eau fraîche à discrétion au puits du serviable Molina, horticulteur voisin à l'école. Inquiétude d'Hervé qui nous voit avec toutes les pollutions et parasitoses de la terre, bien que l'agent municipal nous est assuré que l'eau était parfaitement potable. Ceci n'empêchera pas Hervé de nous glisser des pastilles de purification dans l'eau au retour du puits. Nous dînons très agréablement dans notre cour d'école devant des tables de 50 centimètres de haut et sur des chaises pour des enfants de 4 ans. C'est maintenant une habitude, le repas du soir se termine par une infusion. Au début, j'utilisais des dosettes sorties de la caisse à provisions, mais j'y ait ajouté des plantes parfumées trouvées dans la montagne: thym, romarin, sauge... C'est délicieux. J'en prépare une marmite pleine et tout le monde en redemande. L'air est si doux que nous dormons tous à la belle étoile.

Moral de Calatrava, lundi 19 août, 5 heures :

Départ dans l'obscurité. 2 gardes civils sont venus nous prendre la clef de l'école et saluer notre départ. Patrick a promis pour aujourd'hui une série de petits cols. En fait, la route se déroule presque droite en molles ondulations dans un décor d'oliveraies et de petites collines grises si bien qu'à 9 h 30 tout le monde est déjà à Huertolano à 70 km du départ. C'est une petite ville assez importante dont je comprendrai mieux la vocation minière quand je saurai qu'elle s'appelait aussi Penamundia. Nous faisons bourgeoisement nos achats dans un grand supermarché. Patrick, Titane, Michel, Nadine, Bernadette et Pascal flânent en ville. Ils souhaiteraient que nous y restions pour le déjeuner mais Goélanne et Jean-Marc ont déjà dépassé Puertolano et il sera difficile de leur faire faire demi-tour. La solution viendra donc seule dans 5 km plus loin. Goélanne a trouvé un coin de champs d'ormeaux nombreux près d'une fontaine très fraîche. Le chemin d'accès est assez raboteux et j'hésite à y engager mon véhicule. Dans un champs contigu, un vieil espagnol va nous proposer spontanément de nous aider à boucher les ornières avec des pierres *et* des mottes de terre et il restera à barrouder avec Jean-Michel et Titane et nous offrira en plus des pastèques absolument délicieuses. Nous serons très bien installés. Il y a beaucoup d'ombre dans ce bosquet qui entoure encore en fait une noria abandonnée. Celle-ci comporte encore en grande partie ses éléments ce qui nous permet de les montrer à tout le monde et d'en expliquer le fonctionnement. Au menu de midi, salade de choux blanc, côtes de moutons, une grande marmite de 7 litres de gâteau de semoule aux raisins secs et bien sûr pastèques à volonté. Dans la caravane, avec un tel régime, on commence à s'inquiéter des bourrelets en formation. A la fin de la sieste, je ramène comme presque chaque jour une poignée de plantes nouvelles dont je montre les caractéristiques sans pouvoir donner le nom exact. A 17 h 30, Françoise et moi allons à la découverte de Brazatorta. Sur la route, il semble que ce soit un bien modeste pueblo. C'en est le cas. Modeste ayuntamiento sur une place en travaux. Nous demandons le domicile de l'alcade : par la rue de l'église, m'indique t'on. Je comprend bien que cette vieille maison à gauche au bout de la rue n'est qu'une ruine. Je me trompe à 3 reprises. Croyant à une courte démarche, j'ai laissé Françoise dans le camion qui doit commencer à se morfondre. Mais serait-elle mieux à courir les ruelles de Brazatorta en plein soleil, car l'alcade habite à l'autre extrémité du village. Je le tire de sa sieste. Les explications le mettent visiblement dans l'embarras Je présume qu'il n'a pas de non-voyants. Il m'emmène jusqu'à un bar sur la place de la mairie et Françoise vient avec moi. Le maire nous offre à boire des boissons fraîches. Au café, il y a **un** de ses adjoints. Il décide que nous passerons la nuit dans la mairie, dans la salle de réunion **du** conseil municipal. Il nous y conduit, débarrasse non sans mal **une** petite salle pour y déposer les tandems et nous installer dans la salle comme nous l'entendons. Il y a des toilettes mais pas d'eau **au** rez de chaussée. L'eau de la ville est coupée, mais ce soir, le fontainier nous accompagnera pour faire le plain des jerricans. Lorsque nous retrouvons la caravane, il y a quelques protestations.

Nous allons coucher en plein village où il y aura du bruit. Ce n'est pas confortable, il n'y a pas d'eau. Nous arrivons enfin à convaincre tout le monde qu'il faut accepter cet hébergement si modeste soit-il. Notre arrivée en caravane à 20 heures ne passe pas inaperçue: des curieux et des gamins sont autour de nous. Titanne, Richard et Jean-Marc se chargent de l'initiation au tandem. La plupart des gamins et des adultes feront le tour du village en tandem. Nous dînons assis sur le bord de la terrasse basse devant la mairie et nous nous couchons tôt soit dans la salle d'audience, soit sur le balcon, soit sur le pallier au rez-de-chaussée avec comme bruit de fond la musique du bon voisin mais surtout des voix enfantines de fillettes qui se sont groupées sous nos fenêtres et qui sûrement vont nous chanter tout leur répertoire de comptines espagnoles. Je m'endormirai avant qu'elles aient terminé en écoutant leurs chants.

Brazatorta, mardi 20 août :

Réveil habituel et de nuit à 6 heures. Il a été déterminé hier soir une modification de parcours pour éviter une série de cols paraît-il assez durs. Détour vers l'ouest par Alamillos soit 30 km de plus. Les tandems sont partis. Les jours commencent à raccourcir de façon sensible et la durée de route sur la fin de la nuit augmenté. Lorsque je range le camion, j'aperçois à l'anse du sceau la corde que l'hôte hier dans les champs nous avait prêté pour puiser de l'eau à la fontaine, hors c'est la corde qu'il utilise lui-même pour puiser de l'eau et abreuver une splendide jument ainsi qu'un mulet que nous avons vu hier soir dans un enclos contigu. Je serai désolé que par maladresse nous les privions d'un de leur objet familiers. 5 km en arrière seront vite faits et un rapide footing avec Françoise jusqu'à la prairie permettront au vieil homme de récupérer sa corde. Nous rattrapons vite la caravane, mais après l'embranchement de la variante vers Alamillo, nous découvrons que ce tronçon de route est en pleine réfection. La chaussée a été refaite, mais elle n'est pas encore bitumée. Il y aura 20 km de caillasses, de poussières et parfois de trous. 3 crevaisons, les premières pratiquement depuis que les tandems roulent en Espagne mais sans conséquences. Nous faisons de fréquents arrêts boissons chaudes et casse-croustes pour stimuler les équipes qui peinent. La section de route en travaux se termine et nous retrouvons la route un peu bosselée, certes mais bitumée. Le paysage va changer. Plus de culture, ce sont maintenant d'immenses prairies desséchées dont les puissantes ondulations en hautes collines sont plantées de chênes verts. Je dis bien plantés car la répartition des arbres, un tous les 25 à 50 mètres en tous sens, semble avoir été étudié. Trop d'arbres pour que ce soit une prairie. Pas assez pour que ce soit une forêt. Nous irons faire nos courses à Alamillo. Nous avons épuisé beaucoup d'eau hier à Brazatorta. A Alamillo, je m'arrête à une fontaine publique afin de faire le plein. Le robinet est sec. Les voisins qui voient notre geste nous disent que l'eau est coupée sur les fontaines et limitée à quelques heures sur leurs propres robinets. Ils nous offrent de remplir nos 2 jerricans. L'eau coule à peine. Il faudra 10 minutes pour remplir la moitié d'un bidon. Nous ne voulons pas abuser de leur générosité et nous nous arrêtons là, mais nos hôtes refusent de fermer leur robinet avant que notre bidon soit plein. A la petite boucherie du village, nous achetons du gigot et une épaule de mouton pour midi. Je demande qu'on me les découpe en tranches. La bouchère, qui semble octogénère mais qui n'a pas une seule ride, m'en fait de la chair à pâté à coup de hachoir, os compris, mais la viande est très tendre et sera délicieuse et tout le monde se réglera après avoir été mis en garde contre les éclats d'os. A Torrecampo, nous rejoignons Stéphane, Goélanne, Jean-Marc et René qui ont pris de l'avance. Ils sont à l'ombre sous de grands eucalyptus et ont appris par des gens que la radio de Villanueva de Cordoba a parlé de nous et que nous y sommes attendus. Arrivent Armelle et Jean-Michel. Les autres tandems sont en retard. Nous retournons avec le camion à leur rencontre soit à 7 km de Torrecampo, il y a une **assez** grande côte. Je propose à Bernadette de la remplacer mais elle est décidée d'aller jusqu'au bout de l'étape. Elle est vraiment courageuse. Pendant ce trajet, un vieil espagnol a emmené Goélanne et Françoise visiter sa maison, une vieille bâtisse qui est demeurée telle quelle était autrefois où il fallait pouvoir vivre sur d'importantes réserves. Nous nous arrêtons pour déjeuner à 2 km de Torrecampo sous de gros chênes verts épais. Heureusement, car hors de l'ombre, il est impossible de poser les

pieds nus sur le sol. L'air est une fournaise et le vent sec exaspérant. L'étape de ce matin a été dure et la sieste difficile pour tout le monde. A 17 heures 30 je les contraints à prendre du café et un goûter avant de rejoindre Villanueva de Cordoba qui est 18 km.

18 heures : Demi-suspense aujourd'hui puisque nous savons que nous sommes attendus à Villanueva de Cordoba. Nous voici devant la caserne constitutoriale dont la grande porte est ouverte. Nous entrons, Françoise et moi. Le plancton auquel je m'adresse a un tel accent que je ne comprend rien. Au vue de mon affichette, il téléphone. Aussitôt arrivent 2 gardes civils avec lesquels il m'a été facile de fixer le programme. L'alcade nous attend à 20 heures. J'aurais du dire 20 heures

30, à l'entrée de la ville. Nous irons ensuite défiler jusqu'à l'ayuntaminto. Je repart et je remonte la route en direction de Torrecampo. 5 tandems se sont attardés et seront difficilement à l'heure du rendez-vous. A 20 heures, accompagnés par la voiture du garde civil, arrive l'alcade, jeune, sympa, dynamique.

3 tandems sont là : présentations, bavardages, photos. Un des gardes civils remonte haut ses jambes de pantalon et part avec Armelle à la rencontre des attardés. Françoise et Goélanne repartent aussi. Tout le monde est enfin réuni et nous allons Traverser Villanueva en cortège jusqu'à la caserne constitutoriale ayuntamiento. Accueil et programme de la soirée : piscine et retour à l'hôtel pour se changer, retour pour aller dîner au restaurant de la piscine, le tout assorti de photos et interviews pour les journaux et radios locales. Une soirée chaleureuse suivie d'une nuit reposante dans un hôtel de qualité.

Villanueva de Cordoba, mercredi 21 août :

Au départ de Villanueva, la route se présente très bien. Col au sommet duquel nous attendons nos équipes avec des boissons chaudes et des tartines substantielles, Chacun apprécie beaucoup ces arrêts de confort dans le petit matin avec le spectacle éblouissant du jour qui va se lever et qui éclaire intensément le ciel derrière la chaîne de montagnes très sombres dans le contre-jour. Malgré les côtes, tout le monde va se retrouver à 10 heures à Los Angeles, petit village à 15 km de Cordoba. Coup de téléphone à l'office du tourisme de Cordoba qui nous informe que des places de camping nous sont réservées mais nous ne sommes plus sur les petits chemins desservant les terres. Nous voilà de nouveau sur les routes nationales avec une circulation très chargée de poids lourds. Je peux en juger pour avoir dû rattraper Jean-Marc et René arrivés à Cordoba. Je peux remarquer que cette route est dangereuse pour y avoir circuler sur le bas-côté droit. Il sera facilement aisé d'attendre à l'entrée de Cordoba. Ensuite nous essaierons de passer sur les petites rues pour atteindre le camping qui semble être à l'opposé de la ville. Bientôt nous serons presque tous sous le panneau Cordoba. Il ne manque plus que Titanne et Richard que nous voyons escortés de 2 motards véritablement providentiels. Ceux-ci vont nous escorter et nous ouvrir le passage et nous guider jusqu'au camping avec toutes: les facilités généralement réservées aux cortèges. Le camping municipal de Cordoba : des grands arbres, mais aussi de la poussière et le calme du camping surchargé, ambiance dont nous avons totalement perdu le contact. Nous avons assez de place, mais nous sommes enfermés entre 2 grosses caravanes. Nous nous sentons mal à l'aise. Jean-Michel nous dit que le directeur du camping a hésité à nous accepter car nous n'avons pas de tente et que nous dormons en plein-air, à même le sol. Nous sommes devenus des bohémiens. Dans l'équipe, on commence à se poser des questions : allons-nous rester ou repartir tout de suite nous installer ailleurs dans un coin de chênes verts? Jean-Michel revient en nous annonçant que les journalistes et les photographes arrivent. La mairie de Cordoba commence à se mouiller. Il est vraisemblable que le compte-rendu des motards au retour de leur escorte a dû alerter les autorités. Nous voici donc bloqués dans le camping par la venue de la presse et de la radio. Comme nous sommes en avance d'une demi-journée, nous allons avoir un jour et demi de repos. C'est très bon car les dernières étapes ont été très éprouvantes. Cet après-midi, installation très relaxe et baignade à la piscine qui est contiguë au camping.

Cordoba, jeudi 22 août :

Réveil tardif car beaucoup se sont couchés tard pour avoir flâner dans Cordoba après la nuit. N'est-ce pas l'heure à laquelle la vie s'éveille après la chaleur du jour en Espagne ? Je ne les ai même pas entendus rentrés tant je dormais bien. Dès 8h30, ça s'anime ; Jean-Michel nous informe que la municipalité de Cordoba nous attend à 9h30. On aurait pu nous avertir plus tôt. Est-ce que les photos et le long article paru dans le journal de Cordoba ont secoué la mairie ? Les tandems partent. Françoise, René et moi iront à pied dans les rues du vieux Cordoue qui sont trop étroites pour y aller en camion. Nous serons arrivés avant les tandems. Accueil par un conseiller municipal. Distribution de plaquettes sur Cordoba, puis au programme, visite de Cordoba et diaporama. Il n'est pas question de garder le

groupe à déjeuner. Françoise et moi rentrons pour le préparer en prenant toutefois le temps de visiter le joyau de Cordoue : la grande mosquée. Nous attendons jusqu'à 16 heures car entre temps, les autorités de Cordoue auront invités le groupe à déjeuner. Aucune importance, le repas se trouvera prêt pour ce soir. Mais nous allons pouvoir aller de nouveau à la piscine. Tout le monde sait nager dans le groupe. Durant l'après midi, alors que nous attendions, un espagnol vient nous apporter les journaux où il y a des photos et les articles nous concernant. Notre passage y tient plus de place que la visite du neveu de l'empereur du Japon. Ce sera ensuite la visite successive de 3 employés du camping qui viendront nous demander les casquettes Michelin. A la nuit tombée, alors que l'air est encore très chaud sous les arbres, nous dînerons très copieusement et tranquillement pour clore notre étape pleine d'embuches.

Cordoba, vendredi 23 aout :

Malgré nos efforts à 5 heures pour faire le moins de bruit possible, nous sommes trop prêts de nos voisins, en plus, le vent cette nuit a fait tomber beaucoup de feuilles qui craquent particulièrement sous nos pieds. A droite, un voisin, un italien qui dormait dans sa caravane, toutes fenêtres ouvertes, s'énerve et nous injure violemment dans sa langue. Comme il fait plus de bruit que nous je lui fait chut chut impérativement et il se tait. Sa grosse dame, plus philosophique, s'assied sur le seuil de sa caravane et assiste à notre déjeuner et à nos préparatifs de départ. A 6 heures, les tandems partent sans les motards qui avaient été promis. Cela n'a guère d'importance à cette heure matinale. Bien que prêts depuis longtemps, les camions ne sont pas autorisés à sortir qu'à 7 heures à cause du bruit des moteurs. 5 à 6 km après Cordoba, l'itinéraire quitte la grande route de Malaga pour une autre plus petite. C'est l'horreur : un chemin de caillasses abominables avec en plus de raides cotes et des descentes abruptes, près des rochers. Nous voyons sur le sable et la poussière la route zigzagante des tandems. Quel enfer Cela dure 20 km comme cela jusqu'au prochain village qui se nomme Fernan Nunez. Cette petite route qui ne traverse que d'immenses champs de tournesol dans un décor de hautes collines, sans un arbre, sera de loin la partie la plus dure de toute la route. Par chance et grande sécurité des pilotes, il n'y aura que de petites glissades sans gravité et seulement 3 crevaisons. A Fernan Nunez, on s'informe. Encore 20 km encore pires sur l'itinéraire qu'on voulait suivre., nous dit un vieil homme. On se détourne et on s'allonge en passant par Aguilar pour retrouver notre route à Puente Genil à travers d'immenses oliveraies. Françoise et moi avons fait les achats au milieu d'un important marché d'Aguilar. L'étape du midi aura lieu auprès du Rio Genil auprès des saules. Nous serions bien à l'ombre si les arbres n'étaient pas couverts de petites fourmis, y compris dans nos assiettes. Il y a aussi pas mal de mouches très inconfortables. Notre repos sera très gêné par ces insectes. D'autre part, le Rio Genil est un torrent rapide et bouillonnant et il est absolument exclu de s'y baigner. Cette ambiance n'est pas très relaxante et notre étape est encore loin à 35 km. Nous partons assez tôt avec Nadine qui commence à souffrir de la chaleur pour ce qui va être de notre dernière démarche pour une ville étape. Demain, nous sommes attendus officiellement à Ronda. Cette après-midi, étant donné la rude journée, il a été prévu une arrivée individuelle des tandems à partir de 20h30 à la Ronda de Andalucia au rythme de chacun. Nous trouvons facilement tout seul l'ayuntamiento qui est ouverte. Notre affiche est placardée au rez-de-chaussée. Au premier étage, il y a 7 à 8 personnes qui attendent le bureau de l'alcade. J'expose mon cas au garde civil qui somnole dans un petit bureau à côté. Il passe par d'autres bureaux et va certainement voir l'alcade. Puis il revient et me dit que je dois attendre comme font les administrés. Je m'assieds et Françoise et Nadine vont faire des achats. L'alcade n'expédie pas les audiences et mon tour approche lentement. Pendant ce temps arrivent dans le hall des personnes, surtout des enfants qui semblent ne pas savoir où s'adresser. Au bout d'une heure, je serai le seul à attendre et ce sera moi qui indiquera le fond du couloir à droite. Mon tour arrive. L'alcade est au courant, bien sûr, mais il n'a rien préparé. Lorsque je lui aurais exposé ce dont on a besoin ce sera vite fait : il appelle un garde civil qui me conduit sans tarder dans une école, située juste derrière la mairie. Nous y disposerons d'une salle, d'une immense cour et des toilettes. Il y aura de l'eau. Je laisse sur place Françoise et Nadine et tout ce qu'il faut pour préparer le repas. Il est déjà tard et je retrouve tous les tandems à l'entrée de la Ronda attablés à la terrasse d'un café où ils ont beaucoup de succès. Nous traversons bien sur la Ronda en caravane. Beaucoup de monde prend le frais sur le pas de la porte. Nous dînerons bien au frais très détendus sur le grand podium installé au fond de la cour et éclairés d'une guirlande de lampes jaunes dont Jean-Marc, très débrouillard, a trouvé l'interrupteur. Une délicieuse infusion de sauge et de romarin longuement dégustée sera la dernière de ce voyage. Deux ou trois d'entre nous dorment dans la salle de classe. Nous avons tous pris le goût du grand air. Dans la douceur de la nuit, ou à la belle étoile, une grande liberté. Pour moi, je dors sous un grand orme à feuilles longues et étroites. C'est un très grand arbre et j'aime beaucoup dormir dans le voisinage amical d'un arbre.

La Ronda, samedi 24 aout 1985 :

La nuit a semblé être très reposante mais très courte pour tous car seule Françoise a entendu le réveil et prépare le déjeuner alors que tout le monde dort encore. Est ce l'effet supporifique d'hier soir qui fait encore effet ? Il paraît que la route va être dure aujourd'hui. Une chaîne de montagnes brave l'horizon au sud. En fait, dans un environnement de hautes collines aux formes très amples couvertes de grandes cultures et de superbes oliveraies, la route serpente lentement en montant jusqu'à 1000 mètres. Malgré l'erreur de parcours de Goélanne et Jean-Marc, une trentaine de km en trop, et un câble de dérailleur à changer sur le tandem de Titanne, à 11 heures, tout le monde est sous les ombrages de grands eucalyptus à 3 km de Ronda. Avec Françoise et Michel, nous avons prévu un repas copieux. Nous sommes allés jusqu'à Ronda et avons acheté 4 poulets rôtis et des gâteaux divers. Nous allons pouvoir déjeuner tranquillement et faire une longue sieste. Mais voici que dès 14 heures arrivent des voitures et une vingtaine de cyclistes. Ce sont les membres du club de Ronda qui viennent au-devant de nous. Ils sont surpris de nous trouver si près et nous leur expliquons que nous partons très tôt pour éviter la chaleur. Ils vont partir et reviendrons vers 20 heures pour nous escorter. Ce matin, les parents de Jean-Michel nous ont rejoints et font connaissance avec toute notre troupe. Vers 18 heures, je dois avec mon camion et en suivant ce qui sera la voiture pilote reconnaître l'itinéraire du défilé. Nous emprunterons le pont qui enjambe l'extraordinaire gorge abrupte qui coupe Ronda en 2 et arriverons devant l'ayuntamiento dans la vieille ville. Le temps de marauder une poignée d'amandes pour Goélanne, Stéphane et

Françoise sur un super vieil amandier, une poignée de fruits et qui penche sur le chemin et le temps d'organiser le défilé. Applaudissements chaleureux tout au long de notre traversée de Ronda. Notre groupe va vers l'ayuntamiento dans une salle superbe. Lourd plafond de bois porté par une série de piliers de briques. Le maire de Ronda, à la silhouette d'un vieil hidalgo, nous reçoit avec beaucoup de cérémonie après la distribution à chacun d'un vase de terre cuite et d'une super plaquette sur Ronda. Nous sommes à notre hôtel à 20 mètres, sous les arches, une vue prodigieuse sur la gorge, la vallée et la montagne alors que le soleil disparaît une heure après. L'hôtel, escalier majestueux et hauts plafonds comme ceux d'un palais, longs couloirs austères comme ceux d'un couvent et grande chambre d'une dizaine de lits comme une caserne ou un collège. Etrange battisse. Le dîner a lieu dans un restaurant aux portes de l'arène. Le restaurant d'Aficionados, bien entendu, le patron est un ancien matador et les murs sont couverts de tout ce que les toromachis peuvent comporter y compris plusieurs taureaux naturalisés jusqu'au poitrail. Nous serons ensuite invités au spectacle flamenco qui est présenté dans les arènes. Je résiste une demi-heure. J'aime le flamenco, mais l'intensité de la sonorisation est telle que mes oreilles sont agressées, torturées. Une nuit très douce dans un lit un peu court où je touche de la tête et des pieds aux 2 bouts.

Ronda dimanche 25 aout 1985 :

Je serai levé bien avant la sonnerie du réveil pour préparer ce dernier petit déjeuner. Les tandems sont également pressés de partir et seront loin quand je rendrai les clefs de notre gîte au garde civil qui somnole en voiture. Au bout de quelques km, c'est déjà la montagne. Dès les premières rampes, nous tombons sur le tandem de Jean-Marc et René. René demande un autre pilote, car Jean-Marc ne se sent pas très bien. Aurait-il trop mangé hier soir ? Hervé veut le remplacer mais nous sommes dans une très dure étape de montagne et il n'a pas l'expérience suffisante pour les descentes. C'est moi qui prend le relais. Il y a quelques jours que je n'ai pas roulé. Et ça redémarre à froid, en pleine cote et c'est assez dur. Heureusement, René est un très bon co-pilote Il va falloir doser nos efforts car il y a 30 km en 3 cols avant d'avoir franchi cet ultime col de chaîne qui nous séparent d'Algéciras. Nous roulons de concert avec Armelle et Jean-Michel. Je crois savoir pourquoi Jean-Marc est malade : la chaleur monte et je bois un peu d'eau dans son bidon. Quelle horreur Où a-t-il puisé pareille saleté alors que nous prenons constamment soin de les approvisionner en bonne eau ? D'en avoir bu un peu, je souffrirai également d'un désagréable dérangement. Heureusement, c'est bref. 10 heures : Je m'étonne que Françoise ne nous est pas encore dépassé avec le camion. Je sais qu'il avait été prévu de faire des achats à Algéciras en ce dimanche, car dans les villages, tout est fermé. Elle arrive enfin mais accompagnée de Nadine qui porte une éraflure à la tempe gauche. Patrick a heurté un autocar. Il n'est pas blessé. Nadine est conduite immédiatement à l'hôpital d'Algéciras où il est confirmé qu'il ne s'agit que d'éraflures superficielles. Seul le tandem est détérioré et nous pouvons repartir. Quel dommage à 2 heures de l'arrivée à Algéciras A mi-pente de la dernière côte du périple, je commence à peiner et nous rejoignons Goélanne et Stéphane sous de gros chênes-lièges. C'est là que nous faisons la dernière halte de midi. Plus haut se trouve un petit café espagnol. Le patron va offrir de mettre sa terrasse couverte à notre disposition pour déjeuner. Ainsi serons-nous assis confortablement à table pour cet ultime repas sur la route. Pendant que Françoise prépare le repas avec la mère de Jean-Michel, je commence à organiser les préparatifs du retour. Comme nous partons dès demain matin avec Françoise, il faut prévoir une nouvelle répartition du matériel dans les camionnettes. Je décharge tout et commence à mettre à part tout ce qui est nécessaire pour les 3 jours de séjour à Algéciras et ce qui doit être amené à Toulouse par l'autre camion. Ce que je fais paraît à certains de

la précipitation mais nous ne sommes pas encore à Algéçiras. Mais demain, pris dans le tourbillon des festivités, il sera trop tard. Je m'organise pour faire ce travail pratiquement tout seul en laissant chacun faire sa dernière sieste . Il ne leur faudra que 5 minutes juste avant le café de 17 heures pour faire la répartition de leurs affaires personnelles. Mais je sens que ces nouvelles dispositions que je suis en train d'organiser a déjà une résonance douloureuse pour nous tous. C'est l'indice que c'est bientôt fini. Nous ne sommes pas encore arrivés que notre belle aventure arrive à son terme. J'entend dire : «et si nous continuions au Maroc, maintenant !». Un verre de champagne nous réunit dans le café pour fêter l'anniversaire de Jean-Michel. Les tandems se préparent à rejoindre le petit village de Castillo où des cyclistes du club d'Algéçiras venus nous accueillir et les escorter. Françoise, Nadine et moi partons avec le véhicule pour les attendre à l'entrée de la ville. 20 heures : précédés d'une voiture de police, accompagnés de nombreux cyclistes et de voitures avec des banderoles, voici nos tandems. Nous nous intégrons dans la caravane. L'accueil est chaleureux par de nombreuses personnes présentes sur les trottoirs. Arrêt sous la grande banderole qui traverse la rue et nous souhaite la bienvenue. Le raid Paris-Algéçiras est arrivé à son but. A ce moment, comme j'aurai voulu que tous ceux du voyage aient eu un instant à eux pour se rassembler, s'embrasser, se féliciter et vivre intensément comme un instant de joie commune cette belle réussite à laquelle ils venaient de donner tous leurs efforts et tout leur courage, car c'est une belle réussite. Pas une seule fois au cours de ce trajet, je n'ai eu à remarquer un instant de découragement et de lassitude. La bonne santé morale et physique de tous est remarquable. La boîte à pharmacie est pratiquement intacte. Le voyage peut se résumer ainsi : 2300 km d'une très belle aventure sous le signe de la bonne humeur, d'un bel appétit, d'un bon sommeil et sans fatigue excessive. Tout a été bien préparé et nous n'avons eu aucun gros problème à affronter. Pour compléter ce tableau, nous y ajouterons la chaleur de l'accueil tant en France qu'en Espagne. Il nous sera tout donné, comme nous le rêvons tous, d'arriver de tels jours heureux.

Gilbert VEUILLE